

58^e Congrès AFEA

Université de Montpellier Paul-Valéry (UMPV)

Du 25 au 28 mai 2027

Communautés / Communities

Comité scientifique : Lawrence Aje (Université de la Réunion), Jeanne Boiteux (UMPV), Karim Daanouné (UMPV), Hervé Mayer (UMPV)

Traduction anglaise : Karim Daanouné, Tess Scriptunas (UMPV)

Date limite d'envoi des propositions :

Avant le **lundi 5 octobre 2026** à l'adresse **afea2027@gmail.com**

Université de Montpellier Paul-Valéry
Campus route de Mende,
34070 Montpellier

Appel à ateliers

La communauté est une notion qui permet de penser un groupe d'individus ou de singularités rassemblés autour d'un destin commun, d'un objet commun, d'un événement ardemment désiré ou accidentel heureux ou tragique commun. Elle implique de réfléchir à des phénomènes d'**inclusion** et d'**exclusion**, de **négociation** entre l'**un** et le **multiple** et entre le **même** et l'**autre**. D'emblée la question de la circonscription se pose car la communauté en opérant de l'intérieur agit aussi, concomitamment, sur l'extérieur. En effet, en se formant, les communautés donnent lieu à un dehors qui de fait donne naissance à des contre-communautés, pourrait-on dire, qui se constituent par la négative ou à tout le moins par la marginalisation. On pense ici à un certain nombre de communautés marginalisées aux États-Unis, qu'elles soient constituées sur la base de critères ethniques, raciaux, religieux, d'orientation sexuelle, d'identité de genre ou encore de situation de handicap. Enfin, toute réflexion sur la communauté se doit de reconnaître son caractère illusoire, voire illusionniste, car l'essence sur lequel elle prétend se fonder n'est jamais qu'une construction discursive. C'est aussi dans le régime des représentations et de la culture que la communauté se fabrique et se consolide.

Les spécialistes de l'**histoire culturelle** et de la **création artistique** aux États-Unis soulignent la manière dont la culture a joué un rôle central dans la définition et l'émergence de communautés, qu'il s'agisse d'une communauté nationale à imaginer, de contre-communautés à définir, ou de la manière dont des communautés dessinées dans l'exclusion peuvent se réapproprier leur commun et l'exprimer culturellement. Ces diverses lignes n'ont cessé d'être redéfinies dans des dynamiques identitaires largement contextuelles et sujettes aux enjeux politiques du moment, leurs variations et articulations profilant ensemble l'image mouvante des États-Unis.

En **littérature** ou en **études audiovisuelles**, la communauté peut s'approcher à partir de l'esthétique et de la politique des représentations, par la manière dont les enjeux de construction d'un en-commun ou de phénomènes d'inclusion et d'exclusion peuvent se décliner dans les œuvres et devenir structurants. Elle peut également s'articuler à la notion de canon, ce qui est sélectionné pour faire date dans l'écriture d'une histoire culturelle et ce qui en est écarté. La communauté enfin est celle construite par l'œuvre elle-même, selon les publics auxquels elle s'adresse, et par les discours critiques qui l'accompagnent et délimitent son périmètre de réception.

Pour les **sociologues** et **historien·nes** des États-Unis, le concept de « communauté » (*community*) est lié à la dualité espaces ruraux / espaces urbains. La grande ville moderne telle qu'elle émerge après la guerre de Sécession est présentée comme l'antithèse totale de la communauté rurale d'antan, ainsi que le relate Thomas Bender dans un célèbre ouvrage de sociologie, *Community and Social Change in America* (1978). Des chercheur·ses comme Elizabeth Duclos-Orsello ont documenté une transition majeure à la fin du dix-neuvième siècle : le déclin de la communauté comme phénomène uniquement local, à la faveur de l'émergence d'une communauté « trans-géographique » à la fois incarnée dans des identités

particulières et construite par un marché national de biens et d'idées. Par un double jeu d'élargissement et de rétrécissement, l'expérience vécue, intime, de la communauté se trouve en partie dissociée du lieu¹. Pour autant, encore aujourd'hui de nombreuses communautés, comme autant de projets politiques ou religieux, s'enracinent dans des espaces bien précis. De même, le paysage urbain présente enclaves ethniques, espaces de relégation, et résidences huppées inaccessibles au commun où prennent vie autant de communautés choisies ou subies.

Enfin, la thématique *Communautés/Communities* comporte nécessairement un aspect réflexif. Anthony Grafton a retracé les origines de **la communauté scientifique** actuelle à la « République des lettres » de la première modernité. La recherche scientifique est le produit d'une communauté aux frontières mouvantes, dont les solidarités furent de longue date internationales. Les humanités n'échappent pas à la règle que le savoir est une élaboration collective. À l'heure où la communauté universitaire étatsunienne subit les attaques en règle du second gouvernement Trump, nous pouvons garder à l'esprit les mots d'Anthony Grafton : « Times have been, and are, dark. But even in dark times, the social worlds of scholarship provide room for human warmth and the desire and pursuit of the truth and promote deep scholarship and intelligent writing. And these abide² ».

Pistes de réflexion

1. Communautés politiques

Les États-Unis se sont construits sur le modèle de l'unité dans la diversité (*e pluribus unum*), adoptant dès leur création une forme de construction d'une communauté nationale intégrant les particularismes. Cette décentralisation symbolique se décline sur le plan politique dans le choix du fédéralisme comme organisation assurant la solidité d'une république territorialement étendue. L'unité de cette communauté nationale s'est consolidée autour de symboles communs et de célébrations collectives et au gré de guerres qui ont renforcé le gouvernement fédéral et l'émergence du nationalisme. Mais les particularismes continuent d'exister sous diverses formes, que ce soit dans les tensions et conflits de loyautés entre niveaux fédéral et fédéré ou dans la force des régionalismes notamment sudistes et, dans une moindre mesure, westerniens.

L'inclusion des particularismes dans la communauté nationale s'est toujours faite en articulation avec de fortes pressions au conformisme et à l'assimilationnisme (politiques d'Américanisation ou assimilation forcée), ou en rejet de diverses populations altérisées. Ces mécanismes violents ont mené à l'émergence de contre-communautés utopiques dont l'histoire

1 À l'échelle de la ville de St. Paul (Minnesota), Elizabeth Ann Duclos-Orsello a ainsi étudié un phénomène national : « structural forces often reinforced limited, affinity-based experiences of community such as those marked by shared class or by ethnic or racial identities ». Duclos-Orsello, *Modern Bonds: Redefining Community in Early Twentieth-Century St. Paul*, Amherst : University of Massachusetts Press, 2018, p. 4.

2 Anthony Grafton, *Worlds Made by Words: Scholarship and Community in the Modern West*. Cambridge, MA: Harvard University Press, 2009, p. 8.

longue remonte à la première moitié du XIX^e siècle et s'étend au-delà des communes hippies des années 1960 jusqu'à aujourd'hui. Ils ont également construit les minorités raciales, de genre et sexuelles dans une expérience commune d'oppression et de discriminations, parfois à travers leur exclusion géographique (les réserves, les ghettos et autres quartiers ségrégués rassemblant des immigrés de même origine nationale), expérience à partir de laquelle différents groupes ont pu se constituer en communautés par la création d'un en-commun culturel.

2. Communautés culturelles et religieuses

Les nombreux discours normatifs qui ont pu être mobilisés dans la définition de la communauté nationale ont été construits et consolidés sur le plan culturel, que ce soit l'invention de la race et de la suprématie blanche, du genre et du masculinisme, de l'hétérosexualité, du validisme, de l'adultisme, du spécisme, du nativisme, ou de tout autre système hiérarchisant et discours auxquels il s'articule qui justifieraient des formes d'exclusion politiques et sociales. A ceux-là s'ajoutent d'autres critères culturels tels que la religion, qui ici encore s'est développée dans une forme d'accommodation restreinte des particularismes. A la communauté puritaine symboliquement originelle de la nation s'est substituée une multitude de communautés protestantes aux spécificités propres, constituées ensemble contre le catholicisme, le judaïsme, et plus récemment l'Islam. L'exploration de la/des communautés ne peut se faire sans l'analyse de ces systèmes hiérarchisants, de ces discours légitimant l'inclusion et l'exclusion, de ces critères culturels identifiants, et de leurs déclinaisons politiques et juridiques (codes esclavagistes, *Jim Crow laws*, *Quota Laws*, *coverture laws*, *Comstock laws*, *sodomy laws*, ...).

La langue, la littérature, la musique et la danse, les arts visuels et audiovisuels ont participé à la production de ces systèmes hiérarchisants et discours structurant la construction d'une communauté majoritaire et de groupes minorisés. Tout comme la presse et les médias, ils se sont faits les relais de normes hégémoniques par l'adoption de structures narratives et de procédés esthétiques renforçant la hiérarchisation et l'exclusion, des phénomènes qui ont marqué ces arts eux-mêmes dans leur positionnement social et dans leur développement. Mais en tant qu'œuvres ou expressions artistiques complexes et autonomes, leurs productions ont également contribué à élargir les définitions de la communauté majoritaire, à interroger les mécanismes de sa construction, voire à construire un en-commun pour des groupes minorisés et à construire des communautés alternatives. On peut penser ici au travail de communautés artistiques marginales ou expatriées telles que la *Lost Generation*, les mouvements artistiques contre-culturels ou minoritaires tels que les *beat* ou la Harlem Renaissance, les littératures *underground*, mais aussi les *new* ou *hyphenated literatures* (Asian-American, Iranian-American, Jewish-American, ...) ou encore les écrits et arts visuels diasporiques et tant d'autres qui s'approprient des identités minorisées, reconfigurent les imaginaires de la communauté nationale, et s'interrogent parfois sur les solidarités possibles entre exclus (par exemple entre *African Americans* et *Arab Americans*, avec notamment la poésie de poésie de Suheir Hamad et de June Jordan).

3. Communautés écologiques

Si les arts diasporiques ont inventé une manière d’interroger la dimension nationale de la communauté étatsunienne en révélant son essence transnationale, les conséquences du capitalisme et de la domination humaine sur l’environnement imposent une autre forme d’obsolescence du national, à savoir la remise au centre d’une communauté humaine face à des risques et enjeux planétaires (réchauffement climatique, destruction de la biodiversité, épuisement des ressources primaires, épidémies). Alors que les biens communs sont privatisés et que les plus riches s’enferment dans des *gated communities*, alors que les climatosceptiques et les gouvernements néolibéraux s’allient avec les techno-fascistes pour continuer à exploiter la Terre et enrichir une minorité en peau de chagrin, la planète devient le bien commun par excellence que les humains doivent collectivement protéger.

La communauté humaine se retrouve alors elle-même décentrée. Elle est articulée à d’autres communautés du vivant (les communautés animales ou végétales qui intéressent le mouvement artistique et théorique de l’écocritique) et envisagée à partir d’autres perspectives (les milieux aquatiques analysés par les Humanités bleues). Face à l’inaction des structures politiques et économiques, des communautés citoyennes émergent qui luttent pour construire d’autres rapports au vivant (mouvement des *community gardens*, Ross Gray, Tess Taylor).

4. Communautés technologiques

Les médias ont historiquement joué un rôle central dans l’émergence et la redéfinition des communautés aux États-Unis et leur pouvoir comme leurs effets reposent largement sur les technologies utilisées. Si des médias communautaires existaient déjà avant le XXI^e siècle, la démocratisation d’Internet et la multiplication des réseaux sociaux (Facebook, X, TikTok, Reddit, entre autres) ont favorisé l’apparition ou la consolidation de communautés virtuelles telles que les communautés de fans (les *Swifties*, la *Bey-hive*), les communautés d’intérêt culturel (la communauté de lectrices rassemblées sur *GoodReads*) ou politique (comme la *manosphère* et les communautés masculinistes). Des espaces virtuels spécifiques encouragent la constitution et le développement de ces communautés (le *metaverse*). L’univers des jeux vidéo est particulièrement propice à la création de communautés virtuelles rassemblées autour de franchises à succès, qui se déclinent parfois en univers fictionnels transmédiatiques (*Fortnite*, *World of Warcraft*, *Call of Duty*, *League of Legends*, *Minecraft*).

Ces communautés virtuelles ne le sont jamais entièrement, mais s’articulent à des événements et des initiatives collectives dans le monde réel, et peuvent parfois avoir un impact direct sur le politique (*Black Lives Matter*).

5. Communautés scientifiques

Lieu de production et de reproduction du savoir et du pouvoir, la science a historiquement participé à la fabrique et à la hiérarchisation des communautés, que ce soit en justifiant les inégalités politiques par des arguments biologiques douteux ou en faisant porter le poids du

progrès scientifiques sur des victimes invisibilisées (les femmes esclavisées torturées par le père de la gynécologie moderne James M. Sims, l'étude de Tuskegee sur la syphilis, les femmes portoricaines utilisées comme cobayes pour la pilule contraceptive, ...). La communauté scientifique elle-même a produit une hiérarchisation des savoirs et pratiqué une inclusion sélective de perspectives et de personnes minorisées, par le contrôle des récits (historiographie dominante vs alternatives) et des structures de production du savoir (universités de recherche, associations, revues et maisons d'édition scientifiques).

Traditionnellement subdivisée par disciplines, la communauté universitaire étatsunienne et mondiale se voit aujourd'hui assiégée de toute part par des discours obscurantistes et des pouvoirs publics qui voient en elle, au mieux, une ressource à mettre au service du capitalisme néolibéral, au pire un ennemi politique à étouffer. Face à ces attaques frontales dont les États-Unis sont aujourd'hui le fer de lance sous le second mandat Trump, la communauté universitaire s'unifie derrière des initiatives comme Stand up for Science et tente de faire vivre une recherche libre et éclairée.

Call for panels

The concept of “community” allows us to consider a group of individuals or singularities united by a shared destiny, a common object, or a collectively experienced event, whether eagerly anticipated or unforeseen, happy or tragic. It invites reflection on processes of **inclusion** and **exclusion**, and on the **negotiation** between the **one** and the **multiple**, as well as between **sameness** and **otherness**. From the outset, the question of boundaries arises, since a community—in operating from within—simultaneously shapes what lies outside it. Indeed, the formation of communities necessarily produces an outside that in turn gives rise to what may be called counter-communities, defined negatively, or at least through marginalization. One thinks of the various marginalized communities in the United States, constituted along lines of ethnicity, race, religion, sexual orientation, gender identity, or disability. Last but not least, any reflection on community must reckon with its illusory—not to say illusion-producing—nature, since the essence on which it is predicated is nothing more than a discursive construct. It is in the realm of representation and culture that communities are made and sustained.

Scholars doing research in U.S. **cultural history** as well as in U.S. **literary and artistic production** have underscored the central role of culture in the constitution and emergence of communities, whether through the imagining of a national community, the creation of counter-communities, or the ways in which communities forged through exclusion can reclaim and articulate forms of commonality through culture. These demarcations have been continually renegotiated through identity dynamics that were shaped by specific historical contexts and

political contingencies, their shifting configurations producing an ever-changing image of the United States.

In **literary** and **audiovisual studies**, community may be explored through the aesthetics and politics of representation, focusing on the ways in which works engage with the construction of a common world and with processes of inclusion and exclusion that come to shape their formal and thematic structures. Community may also be examined through the lens of the canon, prompting questions about which works are preserved and celebrated as part of cultural history and which are left out. Lastly, community is also that which is constituted by the works themselves, depending on the audiences they address and the critical discourses that model and define their reception.

For **sociologists** and **historians** of the United States, the concept of “community” is closely tied to urban space. The modern city, as it emerged after the Civil War, is often presented as the very antithesis of the rural community of earlier times, as Thomas Bender describes in his celebrated sociological study *Community and Social Change in America* (1978). Scholars such as Elizabeth Duclos-Orsello have documented a major shift in the late nineteenth century: the decline of community understood as a purely local phenomenon and the emergence of a “trans-geographical” form of community, embodied in specific identities and shaped by a national market of goods and ideas. Thanks to a dual movement of expansion and contraction, the lived, intimate experience of community became partially detached from place³. Nevertheless, even today, many communities—whether they be political or religious projects—remain rooted in specific spaces. Likewise, the urban landscape encompasses ethnic enclaves, spaces of marginalization, and affluent residential areas that remain inaccessible to the common public, thus forming communities that are either chosen or imposed.

Finally, the theme of community/communities necessarily entails a reflexive dimension. Anthony Grafton has traced the origins of today’s **scientific community** back to the early modern “Republic of Letters.” Scientific research is the product of a community with shifting boundaries, whose forms of solidarity have long been international. The humanities are no exception to the principle that knowledge is a collective construction. At a time when the American academic community is facing sustained attacks from the second Trump administration, we may keep in mind Anthony Grafton’s words: “Times have been, and are, dark. But even in dark times, the social worlds of scholarship provide room for human warmth and the desire and pursuit of the truth and promote deep scholarship and intelligent writing. And these abide.”⁴

³Taking the city of St. Paul (Minnesota) as a case study, Elizabeth Ann Duclos-Orsello thus examines a national phenomenon: “structural forces often reinforced limited, affinity-based experiences of community such as those marked by shared class or by ethnic or racial identities.” Duclos-Orsello, *Modern Bonds: Redefining Community in Early Twentieth-Century St. Paul*, Amherst: University of Massachusetts Press, 2018, p. 4.

⁴ Anthony Grafton, *Worlds Made by Words: Scholarship and Community in the Modern West*. Cambridge, MA: Harvard University Press, 2009, p. 8.

Suggested topics

1. Political communities

The United States was founded on the principle of unity in diversity (*e pluribus unum*), embracing from its very inception a model of nation-building that sought to integrate particular identities within a shared national community. This symbolic decentralization is reflected politically in the adoption of federalism as a system of government designed to ensure the cohesion of a geographically vast republic. The unity of this national community has been reinforced through shared symbols and collective celebrations, as well as through successive wars that strengthened the federal government and fostered the rise of American nationalism. Yet particular identities have persisted in various forms, whether through tensions and competing loyalties between the federal government and the states, or in the enduring strength of regional identities, especially in the South and, to a lesser extent, the West.

The incorporation of particular identities into the national community has always been accompanied by strong pressure to conform and assimilate (Americanization policies or forced assimilation), as well as by the rejection of various otherized populations. These forms of violence have contributed to the emergence of utopian counter-communities, whose long history dates back to the first half of the 19th century and extends beyond the hippie communes of the 1960s to the present day. They have also produced racial, gender, and sexual minorities marked by a common experience of oppression and discrimination—sometimes through geographical exclusion (reservations, ghettos, and segregated immigrant neighborhoods)—an experience which has allowed different groups to coalesce into communities through collective cultural experiences.

2. Cultural and religious communities

The numerous normative discourses that have been invoked in order to define the national community have been constructed and consolidated at the cultural level, including the invention of race and white supremacy, gender and masculinism, heterosexuality, ableism, adultism, speciesism, and nativism, along with any other hierarchical system and associated discourse that articulates and sustains it, and that serves to justify forms of political and social exclusion. One may add to these other cultural criteria such as religion, which has also developed through a restricted accommodation of particular identities. The original Puritan community symbolically associated with the nation has given way to a multiplicity of Protestant communities with their own specificities, collectively defined in opposition to Catholicism, Judaism, and more recently Islam. The study of community/communities cannot be undertaken without analyzing these systems of hierarchy, the discourses that legitimize inclusion and exclusion, the cultural criteria that define belonging, and their political and legal manifestations (slave codes, Jim Crow laws, quota laws, coverture laws, Comstock laws, sodomy laws, etc.).

Language, literature, music and dance, and the visual and audiovisual arts have all participated in producing these hierarchical systems and discourses that structure the formation of a dominant community and of marginalized groups. Alongside the press and the media, they have served as conduits for hegemonic norms by adopting narrative structures and aesthetic devices that reinforce hierarchy and exclusion—phenomena that have also shaped these artistic fields in their social positioning and development. Yet, as complex and relatively autonomous works or forms of artistic expression, their productions have also helped broaden the definitions of the dominant community, question the mechanisms of its construction, and even build a sense of unity for marginalized groups and alternative communities. Examples include the work of marginalized or expatriate artistic communities such as the Lost Generation; countercultural or minority artistic movements such as the Beats or the Harlem Renaissance, underground literatures; so-called “new” or “hyphenated” literatures (Asian-American, Iranian-American, Jewish-American, etc.); and diasporic writings and visual arts more broadly, all of which appropriate marginalized identities, reconfigure the imaginaries of the national community, and sometimes interrogate possible solidarities among the excluded (for instance, between African Americans and Arab Americans in the poetry of Suheir Hammad and June Jordan).

3. Ecological communities

While diasporic arts have devised a way to examine the national dimension of the U.S. community by revealing its transnational essence, the consequences of capitalism and human domination of the environment are forcing another form of national obsolescence—namely, a return to the centrality of a human community in the face of global risks and challenges (global warming, destruction of biodiversity, depletion of natural resources, epidemics). As shared resources are privatized and the wealthiest shut themselves away in gated communities, and as climate skeptics and neoliberal governments ally with techno-fascists to exploit the Earth and enrich a dwindling minority, the planet becomes the ultimate common good that humans must collectively protect.

The human community thus finds itself displaced from its central position. It becomes linked to other living communities (the animal and plant communities that are of interest to the artistic and theoretical movement of ecocriticism) and viewed from other perspectives (the aquatic environments analyzed by the Blue Humanities). In the face of inaction by political and economic institutions, civic communities are emerging and striving to build different relationships with the living world (the community-garden movement, Ross Gray, Tess Taylor).

4. Technological communities

The media has historically played a central role in the emergence and redefinition of communities in the United States, and its power and impact have largely depended on the technologies it employs. While community-oriented media predates the 21st century, the democratization of the Internet and the proliferation of social media platforms (Facebook, X,

TikTok, Reddit, among others) have fostered the rise or consolidation of virtual communities such as those of fans (Swifties, the Bey-hive), those based on shared cultural interests (the community of readers gathered on GoodReads), or political ones (such as the manosphere and masculinist communities). Specific virtual spaces encourage the formation and development of these communities (the metaverse). The world of video games is particularly conducive to the creation of virtual communities organized around successful franchises, which sometimes take the form of transmedia fictional universes (*Fortnite*, *World of Warcraft*, *Call of Duty*, *League of Legends*, *Minecraft*).

These virtual communities are never entirely virtual; they are embedded in real-world events and collective initiatives and can at times have a direct impact on politics (Black Lives Matter).

5. Scientific communities

As a site where knowledge and power are produced and reproduced, science has historically played a role in shaping and establishing hierarchies within communities—whether by justifying political inequalities with dubious biological arguments or by placing the burden of scientific progress on invisibilized victims (enslaved women tortured by James M. Sims, the father of modern gynecology; the Tuskegee syphilis study; Puerto Rican women used as guinea pigs for the birth control pill...). The scientific community itself has produced a hierarchy of knowledge and practiced selective inclusion of marginalized perspectives and individuals by controlling narratives (dominant historiography vs. alternative accounts) and the structures of knowledge production (research universities, associations, journals, and scientific publishers).

Traditionally subdivided into disciplines, the U.S. and global academic community now finds itself under siege from all sides by obscurantist rhetoric and government authorities who view it, at best, as a resource to be harnessed in the service of neoliberal capitalism, and at worst, as a political enemy to be silenced. Faced with these direct attacks—led by the United States under Trump’s second term—the academic community is uniting behind initiatives such as Stand Up for Science and striving to uphold free and enlightened research.

Bibliographie indicative / Selected bibliography

AGAMBEN, Giorgio. *La Communauté qui vient. Théorie de la singularité quelconque*. Seuil, coll. « La Librairie Du XXe Siècle », 1990.

ANDERSON, Benedict. [1983] *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*. Revised edition. Verso, 2006.

AUGE, Marc. *La communauté illusoire*. Rivages Poche, 2010.

AULET, Gerard. “Néo-communautarisme et citoyenneté”, « Habermas, une politique délibérative » dans *Actuel Marx* (1998/2 n° 24), PUF.

BENDER, Thomas. *Community and Social Change in America*. Rutgers University Press, 1978.

- BLAKELY, Edward James, Mary Gail Snyder. *Fortress America: Gated Communities in the United States*. Brookings Institution Press, 1997.
- BRUHN, John G. *The Sociology of Community Connections*. Springer US, 2005.
- BUDER, Stanley. *Pullman: An Experiment in Industrial Order and Community Planning (1880-1930)*. Oxford University Press, 1967.
- CLAVIEZ, Thomas. *The Common Growl: Toward a Poetics of Precarious Community*. Fordham UP, 2016.
- CORLETT, William. *Community Without Unity: A Politics of Derridian Extravagance*. Duke University Press, 1989.
- DERRIDA, Jacques. *L'autre cap* suivi de *La démocratie ajournée*. Les Éditions de minuit, 1991.
- DANA, Robert. *A Community of Writers. Paul Engle and the Iowa Writers' Workshop*. University of Iowa Press, 2006.
- DAWSON, Gowan, Bernard LIGHTMAN, Sally SHUTTLEWORTH, and Jonathan R. TOPHAM. *Science Periodicals in Nineteenth-Century Britain : Constructing Scientific Communities*. University of Chicago Press. 2020.
- DUCLOS-ORSELLO, Elizabeth Ann. *Modern Bonds: Redefining Community in Early Twentieth-Century St. Paul*. University of Massachusetts Press. 2018.
- DUNBAR-ORTIZ, Roxanne. *An Indigenous Peoples' History of the United States*. Beacon Press, 2015.
- ESPOSITO, Roberto. *Communitas. Origine et destin de la communauté* précédé de *Conloquium* de Jean-Luc Nancy. Traduit de l'italien par Nadine Le Lirzin. Coll. « Les essais du Collège Internationale de Philosophie ». PUF, 2000.
- ESTES, Nick. *Our History Is the Future*. Verso, 2019
- ESTES, Nick and Jaskiran Dhillon. *Standing with Standing Rock: Voices from the #NoDAPL Movement*. University of Minnesota Press, 2019.
- FADDA-CONREY, Carol. *Contemporary Arab-American Literature: Transnational Reconfigurations of Citizenship and Belonging*. NYU Press, 2014.
- FANTAPPIÈ, Irene, Francesco Giusti, and Laura Scuriatti editors. *Rethinking Lyric Communities. Cultural Inquiry*, 30. ICI Berlin Press, 2024. <<https://doi.org/10.37050/ci-30>>
- GIDLOW, Liette. *The Big Vote: Gender, Consumer Culture, and the Politics of Exclusion, 1890s-1920s*. Johns Hopkins University Press, 2004.
- GRAFTON, Anthony Thomas. *Worlds Made by Words: Scholarship and Community in the Modern West*. Harvard University Press, 2009.
- HAMMAD, Suheir. *Born Palestinian, Born Black*. Harlem River Press, 1996.

- HARTMAN, Michelle. *Breaking Broken English: Black-Arab Literary Solidarities and the Politics of Language*. Syracuse UP, 2019.
- HEWITT, Nancy A. *Southern Discomfort: Women's Activism in Tampa, Florida, 1880s-1920s*. University of Illinois Press, 2001.
- HUNT, Michael E., Allan G. Feldt, Robert W. Marans, Kathleen L. Vakalo, Leon A. Pastalan. *Retirement Communities: An American Original*. Routledge. 1984.
- JORDAN, June. *Directed by Desire*. Beacon Press, 1980.
- LINGIS, Alphonso. *The Community of Those Who Have Nothing in Common*. Indiana UP, 1994.
- MAYS, Kyle T. *An Afro-Indigenous History of the United States*. Beacon Press, 2021.
- MICHAEL, Magali Cornier. *New Visions of Community in Contemporary American Fiction*. Tan, Kingsolver, Castillo, Morrison. University of Iowa Press, 2006.
- NANCY, Jean-Luc. [1986]. *La communauté désœuvrée*. Christian Bourgois, coll. « D troits », 2004.
- NANCY, Jean-Luc. *La communaut  affront e*. Galil e, 2001.
- NANCY, Jean-Luc. *La communaut  d savou e*. Galil e, 2014.
- NGUYEN, Viet Thanh. *To Save and To Destroy. Writing as an Other*. Harvard UP, 2025.
- PICKENS, Ther  A. *New Body Politics Narrating Arab and Black Identity in the Contemporary United States*. Routledge, 2014.
- RHEINGOLD, Howard. [1993]. *The Virtual Community: Homesteading on the Electronic Frontier (Revised edition)*. MIT Press, 2000.
- ROUSE, Wendy. *Public Faces, Secret Lives: A Queer History of the Women's Suffrage Movement*. New York University Press, 2022.
- SAMPSON, Richard J. *Great American City: Chicago and the Enduring Neighborhood Effect*. University of Chicago Press, 2011.
- SANDEL, Michael J. « The Procedural Republic and the Unencumbered Self », *Political Theory*, vol. 12, n 1, 1984, pp. 81-96.
- SANDEL, Michael J. *The Tyranny of Merit: What's Become of the Common Good?* Farrar, Straus and Giroux, 2020.
- SELZNICK, Philip. *The Moral Commonwealth: Social Theory and the Promise of Community*. University of California Press, 1992.
- SMITH, Kenneth L., et Ira G. ZEPP, dirs. *Search for the Beloved Community: The Thinking of Martin Luther King*. Judson Press, 1974.
- TAYLOR, Tess (Ed). *Leaning toward Light: Poems for Gardens & the Hands That Tend Them*. Foreword by Aimee Nezhukumatathil. Storey, 2023.
- WHYTE, William F. *Street Corner Society*. University of Chicago Press. 1943.